Médiévales

Langues, Textes, Histoire

67 | automne 2014

Histoires de Bohême

La Bohême aux XIV^e et XV^e siècles

Bohemia in the fourteenth and fifteenth centuries

Martin Nejedly et Jaroslav Svátek

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7362>

DOI : 10.4000/medievales.7362

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 5-10

ISBN : 978-2-84292-422-5

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Martin Nejedly et Jaroslav Svátek, « La Bohême aux XIV^e et XV^e siècles », *Médiévales* [En ligne], 67 | automne 2014, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7362>

Tous droits réservés

Martin Nejedlý et Jaroslav Svátek

La Bohême aux XIV^e et XV^e siècles

L'idée de composer un numéro thématique sur l'histoire de la Bohême est le fruit de la collaboration des médiévistes français et de leurs homologues tchèques. L'initiative fut lancée notamment lors du Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (SHMESP) qui s'est tenu à Prague en mai 2013, et qui avait pour thème « La nation et les nations au Moyen Âge ». Présenter la Bohême médiévale par le biais des sources du XIV^e et du XV^e siècle, surtout celles écrites en vieux tchèque, et montrer les interconnexions avec le contexte littéraire et social de l'Europe, en devinrent les principaux mobiles. Cette région, quoique située dans le centre géographique de l'Europe, reste dans l'ensemble plutôt inconnue d'une recherche francophone qui s'oriente davantage vers les territoires géographiquement plus proches (Péninsule ibérique, Italie, Angleterre, Allemagne, Pays-Bas) ou plus éloignés, quoique importantes dans le contexte du monde médiéval (Byzance, monde arabo-islamique). Les pays de la couronne de Bohême, constitués aussi de la Moravie, plus tard de la Silésie ainsi que de la Haute et Basse Lusace, restent, malgré l'étendue de leur territoire et leur importance pendant certaines phases du bas Moyen Âge, dans l'ombre de cet intérêt.

Depuis le X^e siècle, les pays tchèques font cependant partie de la sphère culturelle de la chrétienté occidentale¹. À cette époque, ils ont été progressivement christianisés, entre autres grâce au culte de saint Venceslas, l'un des premiers ducs de Bohême, assassiné en 935. Pendant son règne, l'État tchèque devint aussi partie intégrante de l'ensemble du Saint-Empire. À la fin du XII^e siècle, les ducs de Bohême accèdent au titre

1. Pour une histoire sommaire des pays tchèques, voir les synthèses de J. HOENSCH, *Histoire de la Bohême*, Paris, 1995 ; A. MARES, *Histoire des Pays tchèques et slovaque*, Paris, 1995 ; P. ČORNEJ, P. BĚLINA et J. POKORNÝ, *Histoire des pays tchèques jusqu'à l'an 2000 en abrégé*, Prague, 2000.

de rois héréditaires ; peu après, ils trouvent également place parmi les sept électeurs de l'Empire. Le ^{xiii}^e siècle fut une période d'expansion territoriale et de renforcement du rôle politique des pays tchèques, notamment sous le règne du roi Přemysl Otakar II (1253-1278). En outre, l'extraction des minerais d'argent a assuré des revenus importants à l'État. Depuis cette époque, après la colonisation des régions jusqu'alors moins peuplées, les Allemands forment une minorité importante dont le poids économique se fait sentir dans les villes nouvellement fondées².

La fin de la longue période du règne des Přemyslides – première dynastie ducale et royale de la Bohême – au début du ^{xiv}^e siècle provoqua des changements considérables aussi bien dans les domaines politique et social que culturel. Après la mort violente de Venceslas III en 1306, assassiné sans héritier mâle, une solution pour le trône vacant fut finalement trouvée en 1310 dans le mariage de sa sœur cadette Élisabeth avec Jean, fils d'Henri de Luxembourg, roi des Romains. Cette alliance assura la continuité dynastique et inaugura la domination des Luxembourg dans le royaume de Bohême. Le règne de Jean de Luxembourg (1310-1346) (dit « l'Aveugle » en milieu francophone) connut de nombreuses difficultés. D'un côté, le nouveau souverain se heurta aux exigences politiques de l'aristocratie locale qui demandait l'élimination des sphères du pouvoir des étrangers au sein de l'État tchèque. De l'autre, sa position fut considérablement compliquée par sa mésentente avec son épouse, soutenue par une partie de la noblesse de Bohême³.

Le roi, quoique mal aimé dans le pays, prépara néanmoins le terrain, par ses vastes activités diplomatiques, pour l'apogée de sa dynastie sous le règne de son fils, Charles IV de Luxembourg (1346-1378). Devenu roi des Romains (1346) et empereur (1356), Charles réussit à transférer temporairement le centre politique et culturel de l'Empire à Prague où l'Université, première institution de ce type au nord des Alpes et à l'est du Rhin, fut fondée en 1348. Le souverain encouragea aussi une vaste production d'œuvres historiographiques, didactiques et juridiques, qui contribuèrent au rayonnement de sa cour dans toute l'Europe. C'est une des raisons pour lesquelles il est surnommé jusqu'à aujourd'hui le « père de la patrie » (*pater patriae*), une dénomination utilisée pour la première fois

2. M. NEJEDLÝ, « Le concept de nation en Bohême au ^{xiv}^e et au début du ^{xv}^e siècle », dans *Nation et nations au Moyen Âge. Actes du XLIV^e Congrès de la SHMESP*, Paris, 2014, p. 229-241.

3. M. NEJEDLÝ, « Roi étranger ou roi diplomate ? Jean l'Aveugle au miroir des sources tchèques », *Prague Papers on the History of International Relations*, 8 (2012), p. 11-36 ; P. PÉPORTÉ, « When “Jan Lucemburský” meets “Jean l'Aveugle” : A Comparison of King John of Bohemia's Representation in the Czech Lands and Luxembourg », *Husitský Tábor*, 17 (2012), p. 27-49.

par Adalbert Ranconis de Ericinio, recteur de la Sorbonne, dans le sermon funèbre de l'empereur prononcé à Prague en 1378⁴.

Le règne de son fils Venceslas IV (1378-1419) fut marqué par la continuité de cette activité culturelle et artistique, mais aussi par de graves secousses politiques et sociales. D'un côté, il fut confronté au problème du schisme qui avait éclaté au début de son règne ; d'un autre, en tant que roi des Romains, il ne parvenait pas à gérer la situation dans l'Empire. En 1400, Venceslas fut déposé par la majorité des princes électeurs, qui trouvaient son gouvernement négligent et lui reprochaient de devenir « trop tchèque ». Les difficultés rencontrées au sein de son royaume se caractérisèrent par les revendications accrues de la noblesse ainsi que par les débuts des controverses théologiques dans le milieu ecclésiastique et universitaire⁵. Parmi les personnalités qui tentèrent de réformer l'Église, Jean Hus (1370-1415) apparut rapidement comme le plus influent⁶. Inspiré par l'œuvre du réformateur anglais John Wycliff, il entra en conflit avec l'archevêque de Prague. Son procès avec l'institution ecclésiastique devint une affaire d'État : Hus fut d'abord soutenu par le roi, mais son excommunication en 1411 et ses protestations contre la vente des indulgences isolèrent le réformateur tchèque de son bienfaiteur couronné. Invité au Concile de Constance, il y fut condamné à mort le 6 juillet 1415.

La nouvelle de l'exécution de Jean Hus suscita beaucoup d'émotions parmi d'assez larges couches de la société en Bohême. Ses partisans, connus plus tard par le nom d'« utraquistes » – car ils commençaient à revendiquer la communion sous les deux espèces (*sub utraque specie*) pour les laïcs – se radicalisèrent au point de déclencher une véritable révolution en 1419⁷.

La période des guerres hussites (1419-1434) vit l'échec cuisant de la tentative du demi-frère du roi Venceslas, Sigismond de Luxembourg (1419-1437), de reprendre son héritage, avec le concours de plusieurs invasions des croisés en Bohême⁸. Les conflits aboutirent en 1432-1434

4. Cf. *Sermo factus per dominum Adalbertum Ranconis de Ericinio post mortem imperatoris Caroli IV*, éd. F. TADRA, dans *Fontes rerum Bohemicarum III*, Prague, 1882, p. 433-441. Voir aussi M. NEJEDLÝ, « “Comme les orties dans le jardin, comme les aigremaines dans la crinière des chevaux...” Les conflits entre Tchèques et Allemands en Bohême au ^{xiv}^e et au début du ^{xv}^e siècle », *West Bohemian Historical Review*, 1 (2012), p. 41-71.

5. Sur les débuts de la réforme de l'Église dans les pays tchèques, voir O. MARIN, *L'Archevêque, le maître et le dévot. Genèses du mouvement réformateur pragois. Années 1360-1419*, Paris, 2005.

6. P. DE VOOGHT, *L'Hérésie de Jean Huss*, Louvain, 1975.

7. H. KAMINSKY, *A History of the Hussite Revolution*, Berkeley-Los Angeles, 1967 ; F. ŠMAHEL, *La Révolution hussite, une anomalie historique*, Paris, 1985 ; Id., *Die Hussitische Revolution*, Hanovre, 2002 (3 vol.).

8. Certains aspects des croisades anti-hussites sont traités dans l'ouvrage collectif de M. NEJEDLÝ et J. SVÁTEK éd., *La Noblesse et la croisade à la fin du Moyen Âge (France, Bourgogne, Bohême)*, Toulouse, 2009.

à la négociation d'un compromis, les *compactata*, au concile de Bâle. Ces accords assuraient la double foi légale en Bohême, chaque habitant du pays pouvant choisir entre la religion catholique et celle des utraquistes. Ce fut dans cette atmosphère que le premier roi « hussite », Georges de Poděbrady (1458-1471), put plus tard accéder au trône. Se heurtant à l'intransigeance du pape Pie II, qui avait annulé les *compactata* en 1462, il déploya une activité diplomatique intense pour effacer l'image du royaume de Bohême en tant que pays hérétique. Dans ce même but, le roi Georges, même s'il avait des fils, ne voulut pas fonder sa propre dynastie. En revanche, il assura le développement pacifique des pays tchèques à travers les accords conclus avec la dynastie catholique d'origine polono-lituanienne des Jagellon, qui allaient régner pendant la période suivante (1471-1526). La coexistence pacifique des deux confessions, que les accords de Kutná Hora en 1485 assuraient pour les décennies suivantes, caractérise les pays tchèques au seuil de l'époque moderne.

Les pays tchèques aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles virent bien évidemment le développement d'une littérature en latin⁹, notamment dans le milieu ecclésiastique, mais aussi, dans une moindre mesure, une production des textes littéraires en langue allemande. Le but de ce numéro thématique est de présenter de façon raisonnée un ensemble de sources essentiellement en langue tchèque, parce qu'elles sont difficilement accessibles au public francophone. Ces sources reflètent le contexte politique et social esquissé dans le tableau ci-dessus. Depuis le début du ^{xiv}^e siècle, la noblesse tchèque a vu ses prérogatives et son pouvoir s'accroître ; à l'instar de la cour royale, elle a encouragé la production d'œuvres littéraires en langue vernaculaire. À partir de cette époque, la culture écrite en langue tchèque s'est ainsi enrichie, seule parmi les langues slaves, d'une diversité extraordinaire de genres littéraires connus par ailleurs en Europe occidentale (chronique rimée, roman courtois, poésie héroïque, *exempla*, œuvres didactiques et satyriques, etc.). L'influence de Jean Hus se manifesta également dans ce domaine : une partie de son œuvre est d'ailleurs écrite dans cette langue vernaculaire, et il est aussi probable qu'à côté de la réforme de l'Église, il participa à la réforme de l'orthographe du tchèque¹⁰. De surcroît, grâce à son évolution spécifique sur le plan politique et social, le milieu tchèque vit naître, notamment à l'époque hussite, de nouveaux types de textes (chanson

polémique, ordonnances de guerre), sans équivalents précis ailleurs en Europe.

Tous les auteurs de ce numéro thématique appartiennent à une génération de jeunes chercheurs et doctorants francophones et sont issus du Séminaire historique franco-tchèque de l'Université Charles de Prague¹¹. Étant données les relations privilégiées qu'entretenait Jacques Le Goff depuis ses études universitaires avec les pays tchèques, nous dédions ce numéro spécial à sa mémoire.

9. De nombreuses sources ont été éditées à la fin du ^{xix}^e siècle dans la série *Fontes rerum Bohemicarum* [désormais *FRB*]. Leur consultation en ligne est assurée grâce au site du Centre d'études médiévales de Prague <http://cms.flu.cas.cz/cz/badatele/sources-on-line.html>. Les manuscrits médiévaux conservés dans les bibliothèques de la République tchèque sont accessibles sur la base de données «Manuscriptorium» : www.manuscriptorium.com.

10. Voir « Jean Hus », dans J. LE GOFF éd., *Hommes et femmes du Moyen Âge*, Paris, 2012, p. 341-344.

11. <http://seminaire.ff.cuni.cz>.

Le royaume de Bohême au temps du roi Jean de Bohême.

Carte extraite de M. MARGUE éd., *Un itinéraire européen. Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême, 1296-1346*, Bruxelles, 1996, p. 121.